Mercredi 26 mars 2014 11h00[GMT+1]

NO 388

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Le 4ème démenti par Dominique-Paul Rousseau



Le premier trou creusé par *Curiosity* dans la roche martienne au moyen de la foreuse située à l'extrémité de son bras articulé (février 2013).

Les psychanalystes ne s'intéressent pas beaucoup aux panaches de fumée des volcans d'*Encelade*, un satellite de Saturne. Ce en quoi ils ont tort. Je crois que Lacan disait qu'on a toujours tort de ne pas savoir. Heureusement, la sonde *Cassini* croise dans ce lointain brouillard et qu'en rapporte-t-elle ? Rien de moins que des molécules organiques, « briques du vivant », comme s'exprime Jean-Pierre Luminet, astrophysicien et poète français¹.

À 55,758 millions de kilomètres d'ici, le rover² *Curiosity* gratouille le sol de la planète Mars. Que cherche t-il? Des fossiles de possibles formes de vie antérieures car, de nos jours, il est à peu près certain qu'il ne reste plus rien de ce qui fut éventuellement. L'atmosphère de Mars a disparu et l'eau s'est soit envolée dans l'univers, soit congelée dans le sol et cette planète n'est plus qu'un désert glacé.

Au fait, c'est quoi, la vie ? « C'est le résultat d'une recette de cuisine réussie quand on a les bons ingrédients : la chimie du carbone, c'est-à-dire la chimie du complexe qui est capable de fabriquer des grosses molécules, par exemple les briques du vivant que sont les protéines, les acides animés, etc. Il faut un fluide, liquide, pour propager les interactions entre les molécules, donc de l'eau, l'élément le plus évident et le plus abondant dans l'univers, puis l'énergie (...). C'est comme ça que ça s'est passé sur terre où l'on connaît l'apparition de la vie », dit Jean-Pierre Luminet.

Il n'y a pas de vie sur Mars et il n'y en a peut-être jamais eu. Mais les « bons ingrédients » se trouvent partout dans l'univers. Il y a en particulier ces « exo-terres », que l'on commence à savoir observer, planètes d'autres systèmes solaires qui se trouvent ni trop près (chaud), ni trop loin (froid) de leur étoile, comme la terre par rapport au soleil. Par conséquent, l'eau, la terre, l'atmosphère y subsistent ; les échanges chimiques complexes aussi.



"Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette première démonstration se rattache pour nous au nom de Copernic, bien que la science alexandrine ait déjà annoncé quelque chose de semblable. Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Ch. Darwin, de Wallace' et de leurs prédécesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains. Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. »³, écrit Freud.



Jean-Pierre Luminet dit ceci: «Il faut quand même savoir qu'aujourd'hui la plupart des scientifiques disent qu'il serait incroyable que la vie dans l'univers n'existe que sur terre puisqu'il y a des milliards et des milliards et des milliards de terres potentielles dans l'univers ». Et il fait ensuite ce qu'il appelle un « pari

raisonnable » : « On commence à suspecter que la vie, c'est peut-être pas aussi extraordinaire que ça. »

On notera que ce n'est pas un « pari de Pascal ». Ni gain ni perte par rapport à l'existence ou l'inexistence de Dieu. C'est un « pari rationnel » : si la vie n'a rien « d'extraordinaire » alors exit tout « dessein divin ». C'est « la vie sans Père », en s'en passant et sans condition de s'en servir. C'est « le trou » non pas « dans » mais « sans » l'Autre. C'est au fond la conséquence du « trou » qu'a creusé pour la première fois dans l'histoire de l'humanité *Curiosity* à la surface du sol martien, en février 2013, à la recherche de la moindre trace de bactérie.

Alors, « sommes-nous seuls dans l'univers » ? « Oui », répond Justine, qui, le jour de son mariage, n'a de cesse de briser tous les semblants du lien à l'Autre alors que la planète *Melancholia* du film de Lars Von Trier (2012) va, dans « une danse de mort », heurter la terre pour l'anéantir.



Que nous soyons « seuls dans l'univers » s'inscrivait dans un désespoir encore « père-vers ». Mais qu'au XXIème siècle la vie ne soit *« peut-être pas aussi extraordinaire que ça»* franchit « les entours du trou » que constituaient l'espoir et le désespoir.

Qu'on finisse par trouver une seule trace de vie à force d'observer et d'explorer l'espace, et tout basculera : ce n'est pas *l'absence de vie* mais *le trop de vie* de milliards de « terres potentielles » qui s'apprête aujourd'hui et contre toute attente à constituer l'insoutenable du réel de l'univers.

Un petit trou pour le robot, un grand trou pour le parlêtre...

¹Site France-culture, série : *Les nouveaux enjeux de l'espace* 4/5, Jean-Pierre Luminet, émission *Un autre jour est possible* de Tewfik Hakem, 20 mars 2014 à 6h00

² http://www.cnes.fr : Centre National d'études Spatiales

³ Freud S., *Introduction à la psychanalyse*, Payot, p. 266

Le chant du *sinthome* comme puissant antidote à la haine par Valentine Dechambre



Il y a l'actualité climatique et ses alertes à la pollution atmosphérique pour se mettre à l'abri. Autrement plus irrespirable est la prolifération de la haine dans le discours commun où l'on peine à trouver quelque abri.

Lacan, dans le séminaire *Les écrits techniques de Freud* parlait de « floculation diffuse de la haine » comme fait de notre civilisation, ainsi : « La haine s'habille dans notre discours commun de bien des prétextes, elle rencontre des rationalisations extraordinairement faciles ». Il note la correspondance entre « l'objectivation de l'être humain dans notre civilisation » et ce qui « dans la structure de l'ego est le pôle de la haine »¹. Il ajoute à cela que la haine trouve dans le moralisme occidental à se nourrir d'objets quotidiens.

Au début du XXIème siècle, rien de nouveau dans cette dite civilisation, si ce n'est la montée et le durcissement des discours ségrégatifs qui prospèrent avec l'arraisonnement de l'homme dans la dictature de la norme. Quel enseignement pouvons-nous tirer à partir du *sinthome* sur le réel en jeu dans la haine ? La voie du *sinthome* n'est-elle pas un puissant contrepoison à cette atmosphère asphyxiée de ce début de siècle ?

Dans le séminaire *Encore*, Lacan fait une lecture décapante de la course folle de l'être dans la pensée occidentale, depuis Aristote, et de ses conséquences dans la civilisation. Il souligne ainsi comment la haine s'enfle en même temps que l'être, repu des catégories antiques, jusqu'à sa capture dans les laboratoires de psychologie expérimentale qui fait apercevoir ce qu'est l'être comme produit du discours du maître : un rat. Or, nous dit Lacan : « Un rat, ça se rature »². Formule incisive pour dire ce partenariat infernal de la haine et de l'ontologie, véritable cauchemar de notre civilisation. Les rationalisations idéologiques sur ce phénomène de haine non seulement échouent à le traiter, pire, elles l'amplifient.

Dans le même mouvement où il réduit l'ontologie à une valeur de semblant, Lacan va dans ce séminaire aborder la haine non plus par l'être mais par l'existence. Il opère au fil des pages une disjonction entre amour et haine. Si l'amour prétend atteindre l'être, Lacan souligne qu'il n'atteint en réalité qu'un semblant d'être. De son côté, la haine ne s'embarrasse pas de semblant, et ce qu'elle cible a plus rapport à un réel.



Lacan reprend cette scène fantasmatique qu'il avait présentée dans *Les complexes familiaux*, où Saint Augustin, dans ses *Confessions*, évoque le souvenir amer de son frère cadet appendu au sein maternel. « On en reste –

et c'est bien en quoi j'ai dit que *a* est un semblant d'être – à la notion de haine jalouse, celle qui jaillit de la *jalouissance*, de celle qui *s'imageaillisse* du regard de saint Augustin qui l'observe, le petit bonhomme. (...) Heureusement que c'est la jouissance substitutive première (...) de ce noyau de ce que j'ai appelé *Ding*, dans mon séminaire de l'*Ethique de la psychanalyse* (...). »³

Notons que dans le séminaire *L'Ethique de la psychanalyse* Lacan évoquait « l'intolérable cruauté » dans le rapport du sujet à *das Ding*, cette zone de jouissance sans limites qui fait surgir une insondable agressivité dès lors qu'il n'y a plus le lest de la loi pour s'en protéger. Il y a donc l'abord de la haine qui s'inscrit dans le cadre d'une scène spéculaire, et à laquelle « on en reste », « heureusement », au niveau de la haine jalouse du semblable, et une haine sans limites en tant qu'elle vise la jouissance, hors semblant. Ce dernier ressort de la haine fait apparaître le réel d'un non rapport, dans un S1 qui ne s'articule pas, contrairement au semblant d'objet dans l'écran du fantasme.

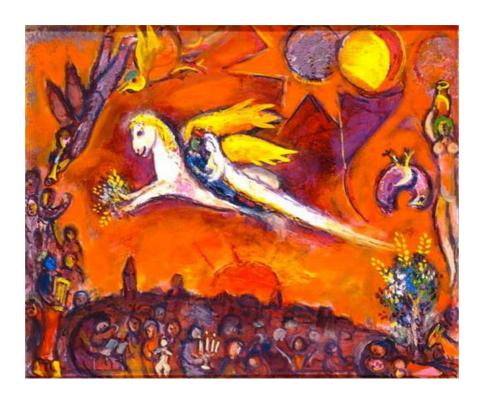
Et si, dans *Encore*, Lacan reprend sa thèse classique : « Une haine solide ça s'adresse à l'être », c'est pour opérer un glissement : « La haine, qui est bien ce qui s'approche le plus de l'être, que j'appelle l'ex-sister. Rien ne concentre plus de haine que ce dire où se situe l'ex-sistence».⁴

La visée de la haine est là mise à nue : elle est le meurtre d'un dire qui exsiste comme Un, destruction de ce qui chez un être parlant ex-siste au symbolique. C'est pourquoi Lacan parle de la haine comme du seul « sentiment lucide »⁵ en tant qu'elle témoigne d'un réel, d'un dire inassimilable qu'une analyse menée à son terme permet de cerner comme nœud névralgique du symptôme. Cet abord de la haine par le réel situe le discours analytique hors du moralisme ambiant, par-delà le binarisme ontologique du bien et du mal, du côté d'une responsabilité de ce dire insensé d'ex-sistence.

Suivons Lacan dans ...ou pire : « Vous voyez d'ores et déjà la question de l'existence être liée à un dire, un *dire non*. Je dirais même plus, un *dire que non* ».⁶ Le dire, comme « *dire que non* », nous avons appris à y lire cette part vivante du sujet insoluble dans l'être, un S1 sans S2. Or, Lacan a pu dire

qu'on ne voit pas pourquoi une cure ne finirait pas par la haine, au regard de ce reste irréductible. Si une analyse se finit dans la chute de la supposition d'un savoir, il n'y a pas de chute du S1, puisque la cure conduit au contraire à cerner cette rencontre avec un réel comme notre « amen ».

Quand Lacan emprunta la voie joycienne pour serrer le réel en jeu du *sinthome*, c'est en en dégageant la possibilité d'un usage *witzien*, rieur, bref, de pouvoir le faire chanter, à rebours de la plainte névrotique. Des larmes au rire! Le *sinthome* comme viatique peut alors s'ouvrir à la rencontre d'autres « unarités » à condition de l'amour. J.-A Miller, dans son texte « Une fantaisie », avançait ceci : « L'amour c'est ce qui pourrait faire médiation entre les uns- tout -seuls »⁷. N'est-ce pas là le nouvel amour où se tourne le poète, un amour plus éthique de maintenir l'énigme du *parlêtre*... hors de l'être ?



¹ Lacan J., Le séminaire, livre I, Les Ecrits techniques de Freud, Paris, Seuil, 1975, p.422

² Lacan J., Le séminaire, livre XX, Encore, Paris, Seuil, 1975, p.133

³ Lacan J., *ibid., op. cit.,* p.91

⁴ Ibid.

⁵ Lacan J., *Le séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 104

⁶ Lacan J., Le séminaire, livre XIX, ...ou pire, Paris, Seuil, 2011, p.202

⁷ Miller J.-A., « Une fantaisie » in Mental n°15, Revue de la NLS, p.27

Diplomatiepar Catherine Decaudin



C'est par la même porte dérobée qui permettait à Napoléon III d'accéder vite et discrètement, depuis les Tuileries, aux appartements de son actrice préférée, qu'entre le diplomate suédois, Raoul Nordling, pour convaincre le gouverneur de Paris, Dietrich Von Choltitz, qui habite là depuis quinze jours, de ne pas détruire la ville. Ainsi le film de Volker Schlöndorff, *Diplomatie*, sorti début mars, donne d'emblée le ton d'un certain charme de Paris, mais pour passer rapidement des questions de l'amour et du sexe à celles de la vie et de la mort.

Nous sommes le 24 août 1944, les Alliés approchent aux portes de Paris et l'ordre a été donné par Hitler de n'en laisser que des ruines : il ne supporte pas l'idée d'un Paris pérenne, et surtout l'Opéra, alors que Berlin, qu'il voulait rendre plus beau que Paris, a brûlé. Le général Choltitz s'active, des charges explosives sont disposées sous presque tous les ponts de Paris, sur Notre Dame, sur l'Opéra... Pour lui l'ordre à exécuter est cohérent : détruire la beauté de Paris et empêcher du même coup les chars alliés d'arriver trop vite en Allemagne. « Je ne changerai pas d'avis, dit-il, vous partez! »

Par quelles manœuvres le diplomate suédois, soi-disant neutre, réussira-t-il à faire changer d'avis ce général allemand, présenté comme brutal et rigide, qui dit avoir toujours exécuté sans discuter tous les ordres car il est militaire, fils et petit fils de militaires ? « En effet, sinon vous ne seriez pas général », pointe le diplomate.

Le progrès de ce film évoque la série des renversements dialectiques proposés par Lacan à propos du cas de Dora exposé par Freud, « (...) une scansion des structures où se transmute pour le sujet la vérité, et qui ne touchent pas seulement sa compréhension des choses, mais sa position même en tant que sujet dont sont fonction ses « objets » »¹... Pour mémoire, il s'agit dans le cas Dora du dévoilement de sa complicité dans les désordres

dont elle se plaint, puis de son attache homosexuelle à Mme K. et enfin de sa question intrinsèque sur le mystère de la féminité.

« (...) le concept de l'exposé est *identique* au progrès du sujet, c'est-à-dire à la réalité de la cure »², ajoute Lacan. Dans ce film, c'est précisément le dialogue entre le diplomate et le gouverneur et ses avancées dialectiques qui paraissent analogues au processus analytique et sont intéressantes à ce titre.

Le film présente, un peu à la manière d'une analyse, deux renversements dialectiques principaux qui provoquent de nouveaux développements de vérité dans le discours du général :

- Le premier renversement dialectique est produit par le parallèle établi par le diplomate avec Abraham qui s'apprêtait à exécuter son propre fils aveuglément selon l'ordre de Dieu, avant que celui-ci ne relève au dernier moment son bras. « Pensez-vous qu'un enfant voudrait d'un père comme ça ? » et « Il n'y aura personne pour lever votre bras », énonce le diplomate.



Le coup est porté, qui provoque peu après l'aveu du gouverneur et un nouveau développement de vérité : il ne s'agit pas tant pour lui de détruire Paris ou de suivre fidèlement un ordre, si fou soit-il, que de sauver sa femme, ses deux filles et son fils de quatre mois. En effet, Hitler, juste avant son départ pour Paris, lui a remis un décret qui condamne à mort sa famille

en cas de non exécution des ordres. « Mon fils ne voudrait pas d'un père comme ça! », s'exclame-t-il.

Il ne s'agit plus de la beauté de Paris mais de la perte de sa famille, opposée à celle de milliers de vies humaines. L'aveu habilement libéré par l'intervention du diplomate, concerne ses « objets », sa famille, surtout son fils et au niveau de son désir, le père qu'il veut être...

- **Le deuxième renversement** est provoqué par l'opportunité d'une crise d'asthme, ou d'angor plutôt, qui met à terre le général alors que ses médicaments sont hors de portée.

Le diplomate va-t-il les lui donner ou pas ? On sent très bien dans le laps de l'hésitation un choix. Il les lui donne. Ici, au-delà de l'indication donnée du prix de la vie, il s'agit aussi, c'est perceptible dans l'hésitation même, du fait qu'on a toujours le choix, ce qui produit une subjectivation et un nouveau développement de vérité.

Alors le gouverneur confie avoir rencontré Hitler juste après l'attentat perpétré contre lui et avoir trouvé cet homme, qu'il admirait jusque-là pour son amour et sa croyance en la patrie, différent, « comme une loque, avec un visage, un regard fou et une voix haineuse ».

Ici, plus d'objet, ni de vie, ni de désir dans cet Autre, seulement une volonté de destruction. Le général Von Choltitz a-t-il déjà exécuté des ordres, mêmes s'ils lui ont paru fous ? On sait que oui, il a participé à la déportation des Juifs dans les camps de concentration.

Mais cette fois, il donnera l'ordre de suspendre l'acte et Paris ne sautera pas.



Il se peut que dans cette histoire ait aussi compté la part d'ego ou un versant de rachat : il préférera se voir, face à l'histoire et à sa propre trace,

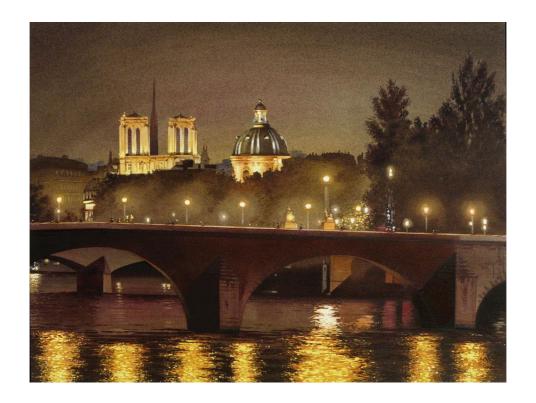
comme celui qui n'a pas détruit Paris, mais celui qui a sauvé Paris (ce qui renvoie aussi au père qu'il veut être).

Peut-être aussi a-t-il cru en la promesse du diplomate d'aller lui-même chercher sa femme et ses enfants pour les faire passer en Suisse et ainsi les sauver, ou a-t-il plutôt compté, pour qu'ils ne soient pas inquiétés, sur la panique que cela induirait en Allemagne.

Voici les fictions de ce film, probablement assez éloignées de la réalité historique, mais éclairant ces renversements dialectiques qui permettent progressivement un serrage du Réel en jeu. Il y a passage d'un ordre à exécuter à une famille à sauver, puis à une position subjective à prendre : s'écarter de la folie d'Hitler et de sa persécution haineuse.

La question sous-jacente étant « qu'est-ce qu'un père ? ».

On ne peut pas non plus être insensible dans ce film au rappel de l'adage que « Paris sera toujours Paris... ».



¹ Lacan J., « Intervention sur le transfert », Écrits, Seuil, 1966, p.218

² *Ibid, op.cit.*, p.218



LU CE JOUR

par Jam

22 mars

Au Théâtre des Abbesses

Honoré de Balzac : « Tout crédit implique un mensonge ! » Dit par Mercadet dans *Le faiseur*, mise en scène d'E. Demarcy-Mota.

Au Théâtre Edouard VII

Fabrice Roger-Lacan : « Elle est psy. Il vend des yaourts. Ils sont voisins de palier, ils se détestent cordialement... Et comme des millions de célibataires perdus dans la ville, ils explorent furtivement les sites de rencontre à la recherche de l'amour. » Situation résumée de la pièce *La porte à-côté*. Ci-dessus, l'auteur.

23 mars

Sur le Wiktionnaire

Piège à cons

(Argot militaire) Opération menant au désastre. Et nous pensons tous que c'est là un vrai piège à cons. Un vrai casse-gueule. Nous avons quelques mortiers, quelques canons sans recul [...] (Jean Kay, L'Arme au cœur, Denoël, 1972, p. 91)

(*Populaire*) Leurre grossier qui ne peut berner que les naïfs, les ignorants ou les sots ; escroquerie. *Élections, piège à cons* (slogan de mai 1968 en France, d'après une expression de Jean-Paul Sartre.)

24 mars

Dans Lacan Quotidien

« ... Antoinette Fouque, psychanalyste et passée par le divan de Lacan... » [Quand jadis, après la mort de Lacan, cela commença à se dire et à s'écrire, je me souviens avoir interrogé Gloria. Sa réponse : "Je l'ai vue 3 ou 4 fois rue de Lille."]

Sur France-Culture

« Cher Jacques-Alain Miller, L'émission "Ecouter Lacan", dans laquelle vous nous avez fait l'honneur de commenter "La Troisième", (émission qui fut diffusée en 2001 sur notre antenne) sera rediffusée sur France-Culture dans la nuit du dimanche 14 au lundi 15 avril, entre 3 h 30 et 6 h 00 . Avec mes très cordiales pensées, Christine Goémé. » [Pas de podcast]

25 mars

The Nutty Professor

A propos de Judith Butler et du succès du "genre" en France : « ...Not since their embrace of Jerry Lewis have the French responded so passionately to an American export we ourselves have never fully appreciated... » Article du Boston Globe (communiqué par Fr. Donovan.)

The Francification of America

«In France, what ultimately defines a man's worth is that he have some official status, whether it's conferred by a degree from a prestigious institution, a secure civil-service job, a protected economic rent (an extra sum earned from the use of or access to a resource), or even a taxi medallion. Big government therefore becomes necessary not as an end in itself but because it distributes the rents to its subjects—and gives handouts to those who are left behind, lest they upset the apple cart, as has happened a few times in our history. Additionally, a free market must be limited to the degree that it threatens status. Thus the state becomes, in the 19th-century liberal philosopher Frederic Bastiat's terrible phrase, a "fiction by which everyone lives at the expense of everyone else." This is the legacy of the French monarchy. (...) America is slowly becoming a kind of aristocratic society, in which success and status are attained not through merit but by the favor of the sovereign. » Article de Pascal-Emmanuel Gobry, « a writer and entrepreneur living in Paris », dans Commentary.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

comité de direction

présidente eve miller-rose <u>eve.navarin@gmail.com</u> rédaction catherine lazarus-matet <u>clazarusm@wanadoo.fr</u> conseiller jacques-alain miller

rédaction

coordination catherine lazarus-matet <u>clazarusm@wanadoo.fr</u> comité de lecture pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

équipe

- •pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller
- •pour babel
- -Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky
- -Lacan Quotidien au brésil angelina harari
- -Lacan Quotidien en espagne miquel bassols
- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors
- pour Caravanserail, Fouzia Liget
- -pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani

- designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
- technique mark francboizel & olivier ripoll
- •médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

• suivre Lacan Quotidien :

- •ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : éric zuliani
- •<u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
- responsable : gil caroz
- •amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
- responsable : oscar ventura
- <u>secretary@amp-nls.org</u> liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
- responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

• <u>EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br</u> • uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise •moderator : patricia badari • traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista
POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN,FR <u>CLIQUEZICI</u> .
• À l'attention des auteurs Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet <u>clazarusm@wanadoo.fr</u>) ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word • Police : Calibri • Taille des caractères : 12 • Interligne : 1,15 • Paragraphe : Justifié • Notes : <u>en fin de texte</u> , taille 10 •
•À l'attention des auteurs & éditeurs Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •